



0193_羅生門_001



東京女子大学比較文化研究所

INSTITUTE FOR COMPARATIVE STUDIES OF CULTURE TOKYO WOMAN'S CHRISTIAN UNIVERSITY

このホームページ上の画像を電子媒体や学術目的以外の印刷物などに無断で転載することを禁止します。
© All rights reserved by Institute for Comparative Studies of Culture Tokyo Woman's Christian University.

著作權登録不許複製

TOUS LES DROITS RÉSERVÉS.

佛文日本音嘶

自第十一號 全十冊
至第二十號

明治三十六年五月十日發行
大正二年二月十日再版印刷
同年同月廿日發行

東京市下谷區上根岸町十七番地

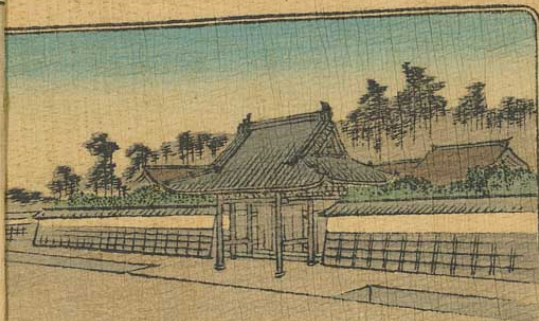
編集兼 發行者 長谷川武次郎

繪畫 同市同區同町百七番地

印刷者 金子徳次郎

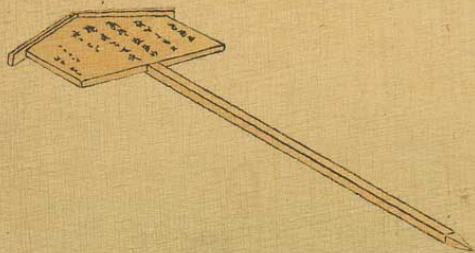
横濱市太田町五丁目八十七番地

文字 印刷者 村岡平吉



LE BRAS DE L'OGRE.

Il y a longtemps, longtemps, vivait dans la montagne appelée Oyeyama, une race d'Ogres féroces. Le chef se nommait Siutendozi, et lui-même ainsi que ses compagnons venaient, de temps en temps, dans la ville de Kioto, causant une grande terreur et



0193_羅生門_002



faisant beaucoup de mal. Ils entraient par la grande porte de Rasiomon, volaient, et tuaient tout ce qui se trouvait sur leur chemin, voire même les femmes et les enfants.

En ces temps là, vivait à Kioto un brave guerrier nommé Minamoto no Raïko. Ce Raïko avait quatre hommes d'armes braves également, dont le plus audacieux était Tsouna. On connaît au loin ces quatre gardes du corps de Raïko.

En temps de guerre ils combattaient à côté l'un de l'autre et pendant la paix ils vivaient dans le château de

Raïko.

Il arriva, par une nuit sombre et orageuse, pendant un de ces courts intervalles de tranquillité, que les quatre guerriers étaient réunis autour du brazero, racontant des histoires de guerre et d'aventure et passant ainsi le temps du mieux qu'ils pouvaient.

“Que ces temps sont tristes, dit enfin Tsouna. Est-ce qu'on n'a pas de nouvelles de guerre ou de bataille quelque part? Pas de chance de combat? J'ai horreur de cette vie tranquille.”



0193_羅生門_004



東京女子大学比較文化研究所

INSTITUTE FOR COMPARATIVE STUDIES OF CULTURE TOKYO WOMAN'S CHRISTIAN UNIVERSITY

このホームページ上の画像を電子媒体や学術目的以外の印刷物などに無断で転載することを禁止します。

© All rights reserved by Institute for Comparative Studies of Culture Tokyo Woman's Christian University.

“Si, si, il y a des nouvelles, répondit un des chevaliers, qui venait d'entrer dans la chambre. Les ogres recommencent leurs anciennes facéties.”

—“Les ogres, s'écrièrent les compagnons,” frappés de terreur et d'effroi, la voix tremblante. Mais Tsouna se mit à rire fort et tant qu'il put. “Est ce que vous croyez, dit-il enfin, à ces histoires de vieilles femmes”?

Ses compagnons ne répondirent pas, mais hochèrent la tête, la figure triste et les yeux baissés.

Enfin celui qui avait apporté la

nouvelle regarda en face et dit: “Tsouna, puisque vous êtes si sûr qu'il n'y a pas de créatures appelées ogres, voulez vous aller ce soir à Rasiomon tout seul et veiller”?

“Oui, répondit Tsouna, j'irai, et tout seul, si besoin est, bien que je pense que l'un de vous pourrait m'accompagner.”

Mais tous protestèrent, disant qu'ils avaient combattu et étaient prêts à combattre un ennemi loyal et honorable, mais qu'ils ne pouvaient pas et ne voulaient pas se trouver en face d'ogres.

0193_羅生門_005



Alors Tsouna se leva et se mit de suite à préparer son expédition.

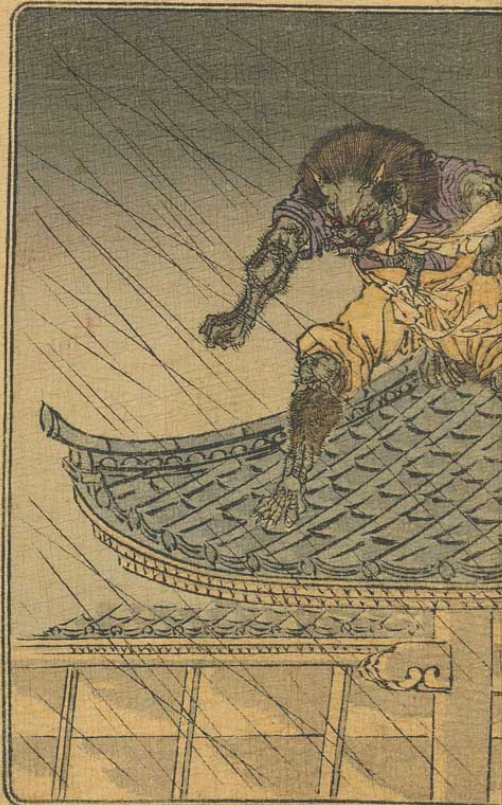
“Comment pouvons nous savoir, lui dirent ses camarades, si vous allez réellement à Rasiomon; quels signes de reconnaissance nous donneriez vous”?

“Vous connaissez tous l’avis qui se trouve sur une planche, juste en dehors de la porte du château? Un nouvel édit y a été fixé aujourd’hui même. Eh bien! si j’emporte la planche, l’édit et tout enfin, et que je la plante à Rasiomon de façon que tout le monde puisse le voir demain



0193_羅生門_006





« matin, cela vous satisfera-t-il, puisque ma parole d'honneur ne vous suffit pas » ?

Ils lui crièrent tous qu'ils étaient parfaitement satisfaits et lui souhaitèrent bon voyage.

La même nuit donc, enfourchant son cheval, et enlevant avec lui la planche à placarder les édits, Tsouna alla tout seul à Rasiomon et là, attendit la venue de l'ennemi, si toutefois ennemi il y avait.

Pas une âme ne passait ni ne se faufilait à travers la porte ; car tout le monde avait peur des ogres. De

plus, la nuit était venteuse et pluvieuse et si noire qu'on n'y pouvait voir à un mètre devant soi. Indomptable, le guerrier montait sa garde solitaire et personne ne venait. La nuit était presque finie, l'aube allait paraître, la tempête avait cessé, quand une main, s'avançant sur le bord du toit de la porte, saisit la tête de Tsouna.

Là, au dessus de lui, était un ogre à la face hideuse, la tête surmontée de deux cornes en cuivre. De la main osseuse et forte, il saisit encore la tête de Tsouna et essaya de l'enlever.

Surpris et rempli d'horreur, Tsouna

fut obligé de s'avouer que ce devait être là le fameux Sioutendozi, dont il avait douté. Ce n'était, outefois, pas le moment de méditer et Tsouna, empoignant l'ogre, essaya de le tirer en bas.

Un combat féroce s'engagea. Mais Tsouna, n'étant pas de la force de l'ogre, aurait assurément été enlevé de terre, s'il n'avait réussi à dégager une de ses mains des étreintes de l'ogre. Sa main ainsi dégagée, il tira son sabre et frappa un coup terrible sur le bras de l'ogre. Le bras tomba, séparé de l'épaule et l'ogre s'enfuit

poussant un cri hideux. Comme il ne fallait pas songer à courir sus, Tsouna se décida à ramasser le bras et à s'en retourner au château de Raïko.

Le lendemain matin, Tsouna, accompagné de ses amis, alla consulter un fameux sorcier nommé Seïmeï pour savoir ce qu'il devait faire du bras de Sioutendozi. Seïmeï lui conseilla de le mettre dans un coffre en pierre, bien solide qu'il devait surveiller nuit et jour pendant sept jours.

“Mais, dit Seïmeï à Tsouna, vous devez vous purifier par beaucoup de jeûnes et de prières et passer ces sept



0193_羅生門_009



jours dans la contemplation sacrée,
sans avoir aucun rapport avec qui
que ce soit. Si vous ne faites de
point en point ce que je vous dis, je
prévois qu'un malheur vous arrivera."

Tsouna fit alors préparer un coffre
en pierre, solide, y mit le bras de
l'ogre, et s'étant purifié par le jeûne
et la prière, s'assit, seul, pour le
surveiller. Les portes furent fermées
et aucun visiteur ne fut admis. Seul
et plongé dans la contemplation,
Tsouna monta la garde.

Une nuit, quand les sept jours et
les sept nuits étaient presque accom-



0193_羅生門_010



plis, on frappa à la porte.

“Qui est là? s'écria Tsouna.

“C'est votre vieille tante de la campagne, répondit une voix faible et fêlée. Je vous en prie;”

Tsouna répondit: “Je suis tenu par un vœu à ne lier conversation avec personne, jusqu'à ce que le septième jour soit écoulé. Je ne puis donc ouvrir la porte, même à ma tante.”

“Je le sais, reprit la voix, mais je suis venue de loin exprès pour vous voir. Je suis bien fatiguée et j'ai mal aux pieds; vous ne voudrez pas me

renvoyer.”

Tsouna refusa encore pendant quelque temps; mais enfin il se laissa persuader et ouvrit la porte.

“J'ai entendu parler de vos exploits, dit la vieille femme et je suis venue de très-loin pour vous dire combien je suis fière et heureuse d'avoir un tel neveu.”

“Et où est le bras de l'ogre? ajouta-t-elle.

—“Le bras est dans cette caisse en pierre.” dit-il.

—“Vraiment, reprit-elle.” Eh bien! le croiriez vous? bien que j'aie vécu

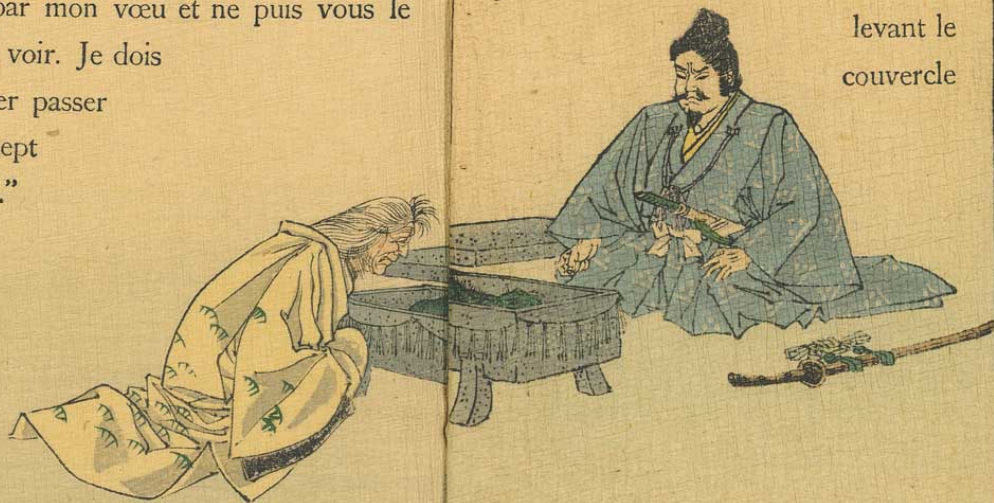
longtemps, je n'en ai jamais vu.
Laissez moi le voir.”

“Je suis bien fâché; mais je suis
lié par mon vœu et ne puis vous le
faire voir. Je dois
laisser passer
les sept
jours.”

A cette réponse la vieille femme
éclata et fondit en larmes.

Tsouna, le cœur trop tendre, n'y
put tenir

longtemps et
levant le
couvercle



0193_羅生門_012



lui permit de jeter un coup d'œil.
Mais la prétendue tante s'empara du
bras, et reprenant sa véritable forme,
celle d'ogre, s'enfuit en s'écriant:”

“J'ai mon bras, de nouveau.”

Ce n'était, en effet, que l'ogre
Sioutendozi.

Tsouna revenu de sa surprise,
bondit; mais l'ogre avait disparu.

Triste et honteux, le guerrier se
rendit chez Raïko et lui raconta
tout ce qui était arrivé. Raïko fit
venir ses fidèles et tous jurèrent
solennellement qu'ils feraient périr
les ogres et les attaqueraient dans

leurs montagnes de Oyeyama ou bien
qu'ils y laisseraient leur vie.

Traduit par

J. Dautremet.





LES CONTES DE VIEUX JAPON.
 TRADUITS PAR
 J. DAUTREMER et J. ADAM.

1. Momotaro ou le premier-né de la pêche.
2. Le moineau qui a la langue coupée.
3. La bataille du singe et du crabe.
4. Le vieillard qui fait fleurir les arbres morts.
5. Le mont Katsi-Katsi.
6. Le mariage de la souris.
7. Le vicillard et les démons.
8. Ourasima le petit pêcheur.
9. Le Serpent à huit têtes.
10. Le miroir de Matsouyama.

Nos. 1-10 dans une boîte en carton.

11. Le lièvre d'Inaba.
12. La victoire du petit renard.
13. La méduse simple et naïve.
14. Le prince Feu-Brillant et le Prince Feu-luisant.
15. Monseigneur sac de riz.
16. La bouillotte du bonheur.
17. Sippetarō.
18. Le bras de l'Ogre.
19. Les Ogres d'Oyeyama.
20. La cascade enchantée.

Nos. 11-20 dans une boîte en carton.

0193_羅生門_014





0193_羅生門_015

